récréations, et il offre tant aux humanistes qu'aux étudiants de différents degrés des modèles de ce que nous appelons « thèmes » et les Anglais « versions » : 159 exercices, choisis par vote sur un total de 232.

La difficulté des textes traduits est très variable ; en tout cas, les auteurs n'ont reculé devant aucune hardiesse : Macaulay, Shelley, Lord Asquith, le *Times* et le *Morning Post*, Shakespeare, Byron, Keats..., les traducteurs pratiquent volontiers le tour de force, et le réussissent ; je ne sais si certaines traductions, comme le n° 68, ne l'emportent pas sur l'original.

A T. F. Higham est échue la tâche de dégager « la métaphysique » de ces exercices : défense de la « respublica litterarum », utilité de la rédaction comme préparation à la lecture, sauvegarde de la qualité dans la pratique des études classiques ; il y ajoute une savoureuse profession de foi sur les « tips » (trucs?) et « tags » (clichés).

J. Marouzeau.

Ouvrages scolaires.

A. Liefooghe, *Notions élémentaires de grammaire comparée du grec et du latin* : Bibliothèque des humanités, Paris, Hatier, 1949, 120 pages.

« La linguistique et l'enseignement du latin » : tel est le titre que l'auteur donne à la seconde partie de son ouvrage ; c'est le titre même que j'avais choisi pour un opuscule publié il y a bien longtemps ; c'est dire avec quelle faveur j'adhère au propos de M. Liefooghe.

Son livre est destiné, en particulier, aux étudiants de licence que déroute la préparation du certificat de grammaire et philologie ; c'est bien. Ce qui est mieux encore, c'est de le proposer à l'attention des maîtres de l'enseignement secondaire, de qui dépend le sort fait dans les classes à l'appoint linguistique. L'ouvrage ne dispensera pas, cela va sans dire, de recourir au *Traité* de Meillet-Vendryes, mais il est propre à en constituer l'introduction et le memento.

Ferai-je à l'auteur quelques observations? La rédaction succincte qu'il est contraint d'adopter l'expose à des raccourcis qui parfois vicient l'expression : p. 76, « les *s* intervocaliques... sont pour la plupart soit des emprunts..., soit des composés... », — ou même faussent légèrement le sens : p. 75, « dans les composés, la réduction des diphtongues est naturellement plus fréquente encore que dans les formes simples : *claudere* s'oppose à *includere* »; or, deux ordres de faits sont ici confondus : apophonie *in-cleud-* et réduction étrangère à la composition *eu* > *u*.

La partie latine comprend un chapitre « Du latin au français », qui s'imposait en effet. En revanche, aucune des deux sections n'a de chapitre consacré à la structure de la phrase (ordre des mots) ni à la stylis-

tique, ce qu'on pourra considérer comme une lacune fâcheuse dans un manuel si justement soucieux d'être une Introduction complète.

J. MAROUZEAU.

L. CATIN, *La classe de latin en quatrième* : Paris, Lanore, 1949, 536 pages, 430 francs.

Cet ouvrage est inspiré par le désir d'offrir aux élèves la commodité du « livre unique » pour la même matière et la même classe (cf. la Préface). Commodité pour les élèves, commodité surtout pour le maître, qui n'a plus à chercher textes et exercices, mais trouve toute la matière de son enseignement dans le cadre de ces 430 pages : phrases françaises choisies en fonction des notions grammaticales, choix de thèmes, choix de versions, recueil de textes.

Les exercices sont disposés dans l'ordre même des paragraphes de la *Grammaire latine complète* de M. L. Sausy, publiée dans la même Collection (cf. cette *Revue*, t. XXV, p. 452).

Je n'ai pas à juger pareille méthode pédagogique ; l'appréciation en appartient à ceux qui ont la tâche difficile d'enseigner les éléments du latin. Je note seulement ce qu'a d'artificiel et ce que peut avoir de rebutant cet asservissement perpétuel de la langue à la grammaire. Les effets visibles en sont des bizarreries inévitables qui appellent le sourire : voulez-vous des mots en *-is*? voici « un petit navire (*nauis*) que les vents contraires retenaient en pleine mer (*mari*) depuis de longs mois (*mensis*) ; aussi les matelots étaient-ils mal en point : l'un était épuisé par la fièvre (*febris*), l'autre par la soif (*sitis*), un troisième par la toux (*tussis*) ; dans un accès de délire, celui qui avait la fièvre saisit une hache (*securis*) ; il allait l'abattre avec la plus grande violence (*vis*) sur la poupe (*puppis*), quand soudain un de ses compagnons distingua au loin une tour (*turris*), qui indiquait l'embouchure du Tibre (*Tiberis*)... » Veut-on des compléments « d'aptitude, de tendance et d'étendue »? voici que « le tailleur prétendait que les souliers s'ajustaient parfaitement aux pieds du bourgeois... ; mais ces paroles n'étaient guère propres à apaiser un client enclin à la colère »... Je n'insiste pas ; la critique est facile ; mais ce qui est plus grave, c'est la difficulté qui résulte pour l'élève d'un choix de textes pratiqué en fonction de la grammaire, par conséquent hérissé d'embûches : comment le pauvre petit élève de quatrième (douze à treize ans?) va-t-il traduire des phrases telles que : « Dès que les sirènes retentissaient, les citadins se réfugiaient dans les abris », ou : « N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde ; sa lumière est un verre et sa faveur une onde »? Quel latin va sortir de là?

Au choix des textes latins, je ferais aussi des objections : indépendam-

ment de la difficulté que présentent quelques-uns d'entre eux, était-il bien indiqué de faire par exemple à César, comme dit M. Catin, « la part du lion »? Parce que son histoire de la guerre des Gaules est susceptible d'intéresser particulièrement des petits Français? Les intéresser à quoi? Voici le choix qu'on leur offre : La guerre dans le Dauphiné — La guerre en Gaule Belgique — La guerre dans le Valais — La guerre en Germanie — La guerre en Grande-Bretagne — La guerre dans la Celtique — La guerre dans le Berry. Et voici les illustrations correspondantes : Acies triplex — Attaque par tour bélière — Machines de siège — Bateau de guerre — Bataille de Montmort — Bataille d'Alsace — Bataille de l'Aisne — Bataille de la Sambre... Et ainsi de suite. Qui osera après cela interdire aux enfants les jeux de guerre et les soldats de plomb? N'y a-t-il vraiment pas mieux à trouver dans le champ de la littérature et dans le champ de ce qu'on appelle la culture antique?

Je m'écarte, dira-t-on, de la critique d'un ouvrage grammatical. Soit. Aussi bien n'est-ce pas M. Catin que je mets en cause (il a fait des prodiges pour mener à bien une tâche difficile) ; c'est une méthode d'enseignement et une certaine conception des études latines dont il n'est pas responsable.

J. Marouzeau.

L. Debeauvais, *Cours de langue latine ; textes latins, classe de quatrième* : Paris, Belin, 1949, 402 pages.

Voici un autre ouvrage destiné à la classe de quatrième. Le plan et la méthode sont les mêmes que ceux du volume déjà paru pour la classe de cinquième : les textes, gradués selon la difficulté, sont empruntés surtout à Cicéron et à César, celui-ci, comme à l'ordinaire, on ne sait pourquoi, particulièrement favorisé. En mettant l'élève aux prises à la fois avec les difficultés de grammaire et de stratégie, on ne lui facilite pas sa tâche ; sans doute, les notes lui sont un guide-âne attentif, parfois un peu servile, parfois aussi insuffisant : p. 53, on relève l'emploi de *qui* adverbe interrogatif, mais p. 52, où l'occasion de faute est bien plus certaine (« qui tantam bestiam percussisset), on laisse l'élève dans l'embarras ; p. 137, on ne lui signale pas la confusion de noms entre *Genua* et *Genaua*, et on lui rapporte, sans explication, l'exploit de César, qui fait 1,000 kilomètres en huit jours !

— A qui voudra sur la *Guerre des Gaules* un commentaire historique plus étendu, je signale dans la Collection :

Le livre régional (Moulins, Crépin-Leblond), sous le titre commun : *L'épopée de Vercingétorix*, deux jolis petits livrets illustrés, de A. Nocné : *La bataille d'Alésia*, 54 pages, et *Gergovie*, 46 pages. Il ne s'agit

que d'une présentation historique, sans texte, ou du moins avec des textes arrangés (cf. *Gergovie*, p. 20, un discours refait de César). La présentation est alerte, illustrée de croquis et de topos, de quoi flatter encore le goût des batailles. Chacune des deux monographies comporte, comme on sait, un problème topographique ; la solution en est empruntée aux meilleurs garants. Ces deux petits ouvrages peuvent être considérés comme des compléments au *Guide illustré des campagnes de César* du regretté L.-A. Constans.

J. Marouzeau.

Bibliographie.

The Year's Work in Classical Studies, ed. for the Classical Journals Board by G. B. A. Fletcher, 33e année, 1939-1945 : Bristol, Arrowsmith, 200 pages, 10 Shillings.

Voici que reparaît, pour la première fois depuis 1940, cet utile instrument de travail. Dans quelle mesure fait-il ou non double emploi avec les autres bibliographies courantes? Il appartient à la Commission de bibliographie instituée par le Conseil supérieur des sciences de l'homme dans le cadre de l'U. N. E. S. C. O. d'en discuter et d'en décider. Quant à moi, responsable d'une autre forme de bibliographie, je reconnais volontiers que celle-ci a l'avantage de se présenter comme une suite de rapports offerts à la lecture du consultant, parlante en quelque sorte, et par là quasi attrayante. L'inconvénient, c'est de se prêter moins bien à la consultation, qui doit se faire, pour les auteurs, par l'intermédiaire d'un Index alphabétique, et qui suppose, pour chaque publication, un recours au Tableau des références placé à la fin du volume (faut-il ajouter que dans ce Tableau ne figure pas toujours le titre des articles visés, de sorte qu'il faut se contenter parfois de la référence à la Revue?). L'ouvrage comprend la littérature, l'histoire (sans subdivisions), la religion, la philosophie, l'archéologie ; des rubriques importantes, telles que grammaire et philologie, feront sans doute l'objet d'un nouveau fascicule (?).

On notera que ce Rapport embrasse toute la période de guerre et d'après-guerre ; il représente donc une manière de bilan de l'activité scientifique mondiale pendant la période où la production a été entravée et les échanges difficiles. Qu'il en doive résulter des lacunes et des omissions, c'est trop évident ; l'auteur s'en excuse dans sa Préface. Il n'en reste pas moins que le Tableau qu'il nous offre de la concurrence pacifique des nations pendant ces années de barbarie et d'anéantissement a quelque chose d'étrangement dramatique, inspirant à la fois malaise et réconfort.

J. Marouzeau.